

Sidwaya

Chroniques

Bamako, Ouagadougou, Grand-Bassam : la mondialisation de la terreur

26/03/2016

17:21



S.E Alpha Barry, Ministre des Affaires Etrangères du Burkina Faso et Marc Aicardi de Saint-Paul, Consul du Burkina Faso à Nice

Pendant des décennies, les géopoliticiens considéraient l'Afrique comme un continent à part : Les Afro pessimistes désertaient à l'envi sur les maux qui frappaient l'Afrique: instabilité politique, gouvernance approximative, crises climatiques, pauvreté, pour ne citer que les principaux. Les Afro optimistes leur rétorquaient systématiquement que l'Afrique est un continent riche et d'avenir tout en occultant certaines réalités moins valorisantes.

Les attentats aveugles qui se sont succédés ces derniers mois en Afrique de l'Ouest pour frapper durement le Mali, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire ont changé la donne. Les images insoutenables de désolation du Capucino et du Splendid évoquaient inmanquablement les attentats de Londres, Madrid, Paris et préfiguraient ceux de Bruxelles.

L'Afrique est de moins en moins un continent à part : non seulement les critiques faites à l'Afrique pourraient s'appliquer [AUBREU](#) d'autres régions du monde, mais la mondialisation de la terreur vient d'en apporter la preuve d'une façon tragique. Certes, chaque pays a connu des évolutions politiques, idéologiques et économiques qui lui sont propres. Mais la «globalisation», qu'elle soit économique, culturelle, ou linguistique implique des réponses et des solutions qui dépassent le cadre étroit des frontières et... des continents.

La question de la sécurité des personnes et des biens est devenue planétaire. Il est fini le temps, d'ailleurs souvent idéalisé, où l'on pensait être en sécurité en Europe, en Amérique du nord et à risque dès que l'on [VOYAGEAIT](#) dans un pays du Sud.

Cependant une différence fondamentale subsiste : c'est celle des conséquences économiques de cette mondialisation de la terreur. Certes les pays développés touchés par des bombes humaines subissent pendant quelques temps une désaffection des touristes et plus rarement des investisseurs. Mais Paris, Londres, New York, Bruxelles restent des passages obligés.

En revanche, certains pays africains dont le développement est plus récent et dans lesquels les institutions sont moins solides, peuvent se trouver fragilisés non seulement économiquement et politiquement, mais également au plan de la cohésion de leur population parfois composée à la fois de chrétiens et de musulmans.

Le Burkina Faso qui a porté au pouvoir un [NOUVEAU](#) Président et une nouvelle équipe gouvernementale a bien conscience des difficultés auxquelles il doit faire face, notamment sur le plan sécuritaire. La visite de Alpha Barry, nouveau Ministre des Affaires étrangères à Paris la semaine dernière a permis de faire un point sur les mesures énergiques qui ont été prises en la matière, tant à l'intérieur du pays que par les contingents burkinabè de la MINUSMA déployés le long de la frontière malienne.

Aujourd'hui, le message est clair : tout est mis en oeuvre pour assurer la sécurité des populations, qu'il s'agisse des Burkinabè et des expatriés. Si le risque zéro est un concept virtuel, et par la même inatteignable, les voyageurs : hommes d'affaires, humanitaires, Burkinabè de la diaspora, doivent savoir que sur place tout sera mis en oeuvre pour leur sécurité ; non seulement dans les villes, mais également dans les zones rurales où la Gendarmerie [OPERE](#) régulièrement son concours aux personnes qui souhaitent se rendre dans des zones routées, mais néanmoins réputées sûres.

Gageons que toutes ces mesures contribueront à établir un climat favorable à la poursuite des échanges traditionnels et anciens entre les amis et partenaires du «Pays des hommes intègres» au premier desquels figurent les Azuréens.

Marc Aicardi de Saint-Paul Chevalier de l'Ordre National

Consul du Burkina Faso à Nice

dans le N° 44 – mars 2016

Festival Les deux terres: l'Afrique et Cannes réunies

Issa Aimé Ouedraogo porte à bout de bras le festival Les deux terres depuis 2013. Un festival qui réunit différents arts (danse, musique, comédie) de deux continents: l'Afrique et l'Europe.

Pour la quatrième édition, dédiée à Eli Di Felitto, un marché artisanal a pris place allées de la Liberté, hier, à Cannes. Tout un symbole. « C'est la première fois que nous installons ce marché en plein centre-ville et je remercie la mairie de Cannes et le consul du Burkina Faso de Nice. Grâce à eux, j'espère que les

Cannots vont tisser des liens avec l'Afrique », commente le directeur artistique.

« C'est étonnant qu'il n'y ait pas d'association humanitaire en faveur de l'Afrique à Cannes », s'étonne Anneïse Chalamon, présidente des amis du Consulat du Burkina Faso de Nice. « Pourtant le public est là à chaque concert, chaque année », se désole-t-elle. Issa Aimé Ouedraogo abonde. « Moi, j'habite ici, j'insiste dans mon festival des chorégraphes d'ici et d'ailleurs, j'aimerais que l'on perpétue ce festival pour



De nombreuses associations ont participé au marché artisanal. (Photo Gilles Traverso)

montrer que les cultures de chaque continent s'enrichissent mutuellement. »

Dès vendredi soir et pendant deux jours, les spectacles se sont multipliés à la MJC Piccadilly: cirque-danse avec la compagnie Bakhus, danse avec la compagnie Dawa Art du Cameroun, ou encore avec la compagnie Témé créée par le directeur artistique du festival.

Hier, après-midi, les Cannots ont pu assister à un atelier de danse animé par les chorégraphes Serge Tsakap et Marius Moguba, puis à un

concert au kiosque à musique avec le groupe de world acoustic trip, Badou & Le Wat. Sures Badou, puisqu'il était souffrant. C'est la chanteuse Léa qui l'a remplacé au pied levé pour assurer le concert. De quoi ambiancer les parties de pétanque, non loin de là.

K.J.

Savoir +

Contact: Campagne SUD - 4, rue de Madrid 06110 Le Cannet
Téléphone: 06 30 07 48 08
E-mail: cecile@campagne.com

Samandéni : le Neemier - France fait œuvre utile

09/11/2015
00:00

L'amitié entre l'association Bassitara de Samandéni et son homologue « Le Neemier » basée à Saint Laurent du Var en France se porte bien. De novembre 2014 à nos jours, les actions en cours et les projets sont immenses à Samandéni, voire dans la commune de Bama.

L'association « Le Neemier - France » a été créée et reconnue officiellement en novembre 2014. Globalement, elle a pour but d'établir des partenariats permettant de contribuer à l'autonomie financière de l'orphelinat de Samandéni et de participer au développement artistique et culturel dudit village. Jean-Paul Fouilloux, président de cette association est venu toucher du doigt les réalisations en cours. Avec Philippe Thelen, ils ont eu des échanges fructueux non seulement avec Oumar Sangaré, président de l'association Bassitara, le chef de village de Samandéni et les différents responsables des comités ou regroupements des populations dudit village. Des actions en cours, on peut citer entre autres, la coproduction du festival artistique Bassitara - Neemier, la préparation d'un programme de voyages solidaires, la création d'une maison de la culture et des savoirs à Bama (bibliothèque, médiathèque, point Internet, salles de cours etc.), le jumelage entre l'orphelinat et le Centre de loisirs de Villars/Var et la réalisation d'un inventaire botanique sur Samandéni. Aussi, le plus grand projet en cours est bien l'installation de latrines publiques. Dénommé « ECOSAN », c'est-à-dire Ecologie Santé, la construction de ces latrines viendra améliorer l'hygiène et la santé des populations. Ces latrines spécifiques, conçues à cet effet, permettent de récupérer l'urine pour en faire de l'engrais en séparant l'urine et la matière fécale. A terme, cette dernière va servir à améliorer les cultures maraîchères. Le début des travaux est prévu pour le mois de janvier 2016 avec une dizaine de latrines au départ. Oumar Sangaré en est le coordonnateur et Soumaïla Traoré a en charge l'animation, donc de la gestion. Jean-Paul Fouilloux fonde un grand espoir sur la réussite de ce projet. C'est pourquoi, l'accent sera aussi mis sur la sensibilisation des populations à travers des théâtres - fora afin que ses bénéficiaires se l'approprient. Mais d'ores et déjà, relève-t-on, l'engouement des populations y est perceptible à l'issue des rencontres avec les différentes communautés du village.

Kofila TRAORE